

# Brief Nr. 64

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

64.

(Bern Bb. 49, Nr. 121).

Monsieur etc.

Je suis au desespoir de n'avoir pas pu expédier plutôt les livres que vous m'avez fait la grace de me prêter. Je les avois lu il y a longtemps. Le messenger ne partira que demain, et je les lui donnerai tout. La poste ne prend pas ici d'aussi gros paquets.

Je me croirai bien heureux si je pouvois voir une de ces copies qui courent à Berne de votre memoire. Tout ce qui part de votre plume est infiniment interessant pour moi. Je n'en ferai point un mauvais usage.

Je suis infiniment sensible à la grace que vous me faites de me promettre vos recommandations dans l'occasion. Selon toutes les probabilités je puis être ici dans une vingtaine d'années, et voilà mes esperances dans le monde. La pratique avec les profits de l'apothicairerie ne me fera jamais subsister. Vous ne scauriés croire Monsieur combien mes revenus sont minces de ce coté là. Le champ seroit vaste, si je voulois vous ennuyer par mes plaintes. Je me repent quelquefois d'avoir quitté Berne.

Je pense que je ne dois pas me presenter à Mr. *Ougspurger*.

C'est un bien grand plaisir pour moi que la paix est retablie dans votre maison. Mr. *Jenner* (qui avant l'elevation des elevations m'a fait l'honneur de me connoitre) est trop heureux par son alliance pour ne pas devoir rechercher tous les moyens de gagner vos bonnes graces.

Si vous vous décidés de quitter encore une fois la patrie, ce sera bien pour toujours. Ainsi je ne suis pas surpris de vous voir balancer.

J'ai lu la *Bodmerias* en V chants. Vous y êtes attaqué bien fortement sans que cela puisse vous faire le moindre mal. Une autre brochure plus insolente *Versuch einer gefallenden Satyre* et une troisième *Der Aesthetik erster Anhang* que j'ai aussi lu, roule sur les mêmes matieres. Ce sont les anciens mauvais raisonnemens que les *Gottschediens* ont fait sur vos Poesies rechauffés avec des railleries continuelles sur le poste que vous occupés à Berne et la dignité de gentilhomme. Il me semble que le Baron de *Schoenaich* est là le champion qui combat pour *Gottsched*.

Nous avons fait dernièrement une visite à *Me de Method* — elle est bien gaie et bien alerte, très éloignée d'être du nombre de ces tristes personnes qui content de mourir en quelque tems. Il y auroit eu du malheur si cette Dame eut eu tant soit peu moins de bonheur dans le monde, *sie lebt vil z'mohl dra*. Oserois-je vous supplier Monsieur de me procurer les gazettes littéraires de *Gottingue* pour l'année 1755 avec titre et preface pour le I tome de l'année 1754 qui me manquent. Mais comme il se passera bien du tems avant que je puisse les avoir, voudriés-vous me faire la grace Monsieur de me prêter ce qui a paru depuis le mois de Janvier de cette année. Chaque jour de poste je vous renverrai par le courrier ce que j'aurai

lu, et au bout de la semaine le tout se retrouveroit dans votre bibliotheque. Je vous serois sensiblement obligé si vous vouliés aussi me prêter la traduction de Mr. de *Correvon* de votre preface que je ne puis point trouver. Me voilà bien impertinent! mais vous avés eu en tout tems trop de bontés pour moi. —

Ma mere et ma femme vous assurent etc.  
J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 17 Juillet 1755.

*J. G. Zimmermann.*

65.

(Bern Bd. 49, Nr. 124).

Monsieur etc.

Je me suis proposé de repondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 21 Juillet, lorsque j'aurois reçu le memoire en question que vous avés fait remettre sous mon adresse à M<sup>e</sup> Fischer. J'ai prié du depuis M<sup>e</sup> ma tante de le mettre sur le coche, mais il n'est point arrivé, et je crois pourtant qu'elle l'a entre ses mains. En attendant je vous suis infiniment redevable pour le plaisir que vous voulés bien me procurer par la communication d'une piece aussi interessante et curieuse.

J'espere que bientôt on scaura si vous êtes décidé de mourir en Suisse ou en Allemagne. Ces sortes de decisions ne manquent pas de couter une peine infinie aux plus grands esprits même, car je crois qu'il y a deja bien du tems que vous balancés. Si vous allés à Halle pour y être heureux, vous le serés sans doute autant